



## **Audrey et Gianluca : « Notre mission consiste à créer du lien »**

Après le départ de Justine et Arnaud, une nouvelle famille d'accueil s'est installée au presbytère de Grabels. C'était le 1<sup>er</sup> décembre dernier. Parents d'une petite Léontine, Audrey et Gianluca attendent leur deuxième enfant. Ils ont accepté de répondre à quelques questions pour se présenter, parler de leur foi et du sens de leur mission.

**Certains paroissiens vous connaissent déjà, d'autres non. En quelques mots, pouvez-vous nous dire qui vous êtes et d'où vous venez ?**

*Audrey.- J'ai vingt-huit ans, je suis fille de militaire. Naviguant entre la France et l'Afrique, nous avons bougé tous les trois ans. J'ai suivi des études en sciences de l'éducation à Paris et un master d'économie sociale et solidaire à Montpellier. Mon domaine de compétences est très large. Je peux travailler dans le social ou le médico-social pour des associations, des coopératives, des mutuelles.*

*Gianluca.- Moi, je suis Italien. Je viens de Padoue et des collines euganéennes. Ce sont des collines volcaniques situées au sud de la ville. J'ai trente-six ans. Après mes études d'infirmier, j'ai travaillé quatre ans en réanimation dans un hôpital de Padoue.*

**Parlez-nous de votre rencontre ?**

*Audrey.- Durant mon parcours universitaire, j'ai fait une année de césure à l'étranger. J'ai rejoint l'Arche internationale en Irlande pour une sorte de service civique. C'est là que j'ai rencontré Gianluca. Nous étions quatre assistants – deux Français, un Italien et une Tchèque – nourris et logés sur place dans une maison où chacun avait sa chambre. C'était en 2016, je crois.*

*Gianluca.- Après quatre ans d'hôpital à côtoyer des mourants, j'avais envie de changer d'environnement. L'un de mes amis, qui était prêtre, connaissait le directeur de l'Arche en Irlande. Grâce à lui, je suis parti. Ce fut une très belle expérience à tous points de vue. J'ai découvert une culture différente et la vie communautaire avec des personnes en situation de handicap. Audrey et moi avons surtout eu la chance de passer beaucoup de temps ensemble. On partageait tout : tâches domestiques, activités, accompagnement des personnes... Dans la "vraie vie", combien de week-ends aurait-il fallu pour se rencontrer de manière aussi intensive ?*

**Quelle a été la suite de l'aventure pour vous deux ?**

Gianluca.- *Je suis resté un an de plus en Irlande étant donné qu'un poste d'adjoint au foyer m'avait été proposé. Puis j'ai fait la demande de travailler à l'Arche de Montpellier pour rejoindre Audrey qui était en Master. Nous étions avides de nous connaître davantage. À Montpellier où je suis resté deux ans, j'avais la responsabilité du foyer en internat. Sacrée expérience ! Ces quatre années de vie communautaire à l'Arche ont ensuite fait place à la Covid-19, au confinement et au scandale des abus sexuels dans l'Église. J'ai ressenti le besoin de prendre le large. Audrey et moi sommes partis pour Annecy où nous nous sommes mariés. Elle, travaillait à l'Arche en externat.*

*Après la deuxième vague de confinement et la reprise non concluante pour moi d'un emploi infirmier, j'ai eu l'opportunité d'obtenir un poste de directeur dans un foyer étudiant à la paroisse Saint-Léon (Paris XV<sup>e</sup>). De plein pied engagé dans le projet pastoral, le suivi de gestion, le suivi de management, le suivi d'entretien du bâtiment et surtout le suivi des étudiants – qui était mon cœur de métier –, j'ai connu deux années d'activité dévorante, lesquelles exigeaient beaucoup d'investissement personnel. Cette belle expérience m'a fait grandir.*

### **Votre vie de foi ne date pas d'hier. Que pouvez-vous nous en dire ?**

Audrey.- *Issue d'une famille à la fois chrétienne, pratiquante et investie dans la paroisse, amenée à faire du scoutisme, j'ai toujours baigné dans la religion catholique. Ma vie de foi a cependant connu une période de crise lorsque j'étais étudiante.*

Gianluca.- *Durant mes premières expériences d'infirmier, j'étais en recherche, je me posais beaucoup de questions. Le projet de vie communautaire à l'Arche qui dépasse le cadre simplement médico-social a profondément nourri ma spiritualité. À Paris où il y avait quatre messes par jour, des topos, des temps de formation, j'ai continué de cheminer. Comme le bâtiment où nous logions était situé de l'autre côté de la rue par rapport à l'église, nous avions coutume de dire en plaisantant que deux portes seulement nous séparaient du Saint-Sacrement.*

### **Comment êtes-vous arrivés ici, au presbytère de Grabels ?**

Audrey.- *Par un heureux concours de circonstances. On cherchait à quitter Paris pour changer de vie, mais on n'avait aucune idée de comment s'y prendre. J'étais enceinte. À la recherche d'un poste d'infirmier à l'Arche, Gianluca avait commencé à lancer des appels à droite à gauche. Et voilà qu'une collègue de l'Arche occupant un poste à haute responsabilité nous transmet la petite annonce de Justine diffusée sur le site Gens de confiance. L'une et l'autre étaient des amies d'amis.*

### **L'Esprit Saint prend souvent des chemins détournés...**

Audrey.- *Ah oui, complètement ! On s'est vraiment dit que c'était la Providence. On regarde l'offre : presbytère, service à la paroisse, couple marié, petit village héraultais, appartement composé de trois chambres... Nous entrons directement en contact téléphonique avec Justine. Vidéos à l'appui, elle nous détaille en toute transparence le projet, la vie du village, l'état de l'appartement. Nous déposons notre candidature. Très vite, nous obtenons un entretien téléphonique avec le père Bonafé qui nous suggère de prendre le temps de la réflexion pendant deux ou trois semaines. Entre-temps, Gianluca reçoit une promesse d'embauche à l'Arche de Montpellier.*

### **Quel accueil avez-vous trouvé au sein de l'ensemble paroissial ?**

Gianluca.- *Nous qui avons le titre de "famille d'accueil" sommes les premiers à avoir été accueillis par les gens du village comme si nous étions des membres de leur famille. C'est à la fois drôle et bluffant. Il y a une belle dynamique au sein de la paroisse, il y a des personnes qui s'engagent. Cela rejoint les propos de Mgr Turini : aujourd'hui, ce sont les laïcs qui font l'Église.*

**Vous habitez le presbytère de Grabels. Quel est le sens ou l'intérêt de votre présence ?**

Gianluca.- *C'est de donner vie à un lieu qui serait autrement inanimé. Si quelqu'un sonne au presbytère, nous sommes présents, disponibles, à l'écoute – dans la mesure du possible.*

Audrey.- *C'est aussi témoigner. Nous sommes une famille ordinaire, nous avons des enfants, un travail, des activités physiques et culturelles. Bref, nous menons une vie semblable à celle de beaucoup de gens, mais nous habitons le presbytère sans être religieux. Cela pique régulièrement la curiosité des personnes qui s'interrogent sur le projet et la raison de notre présence. C'est intéressant parce que ça ouvre le dialogue...*

**Justement le projet, quel est-il ?**

Audrey.- *Il s'agit essentiellement de créer du lien. Entre les paroissiens, entre les gens du village. Justine et Arnaud proposait des apéritifs tous les dimanches après la messe, c'est ce que nous continuons de faire. À l'instar de Justine, j'anime aussi les chants.*

Gianluca.- *Nous avons conscience d'appartenir à la grande famille de l'Église. Pour le moment, nous sommes encore dans une phase d'observation. Nous essayons d'identifier et de repérer les besoins. Mais l'ensemble paroissial est très actif, beaucoup d'actions ont été mises en place. Nous ne voulons pas nous substituer à ce qui existe déjà.*

**Peut-on dire que la mission reste à construire et qu'elle va se développer au fur et à mesure que vous l'effectuerez ?**

Audrey.- *Oui, comme elle continuera d'évoluer après nous. Il ne faut pas que la mission dépende de nous. Sa durée initiale est de trois ans ; sa durée maximale, de six ans. Chaque famille d'accueil peut apporter sa pierre à l'édifice et laisser une trace de son passage, mais aucune d'entre elles n'est ou ne doit devenir indispensable.*

Gianluca.- *Justine et Arnaud ont déjà bâti quelque chose d'extraordinaire. Ils ont su créer des liens, insuffler une dynamique dans le village. Leur chien facilitait beaucoup le contact apparemment. À notre façon, avec notre personnalité et selon nos capacités, nous allons poursuivre la mission en essayant d'imaginer ou d'inventer d'autres manières de faire.*

**Grabels est sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Il y a un gîte d'étape en face de chez vous. Avez-vous des projets de ce côté-là ?**

Gianluca.- *Justine et Arnaud s'étaient déjà investis à la faveur d'un ou deux passages de pèlerins, et nous serions heureux de prolonger leur action. Il y aurait des temps de présence simples à initier comme dialoguer, partager un repas ou prier avec les pèlerins. Audrey et moi avons fait une partie du chemin de Saint-Jacques, nous savons ce que cela veut dire, nous savons comme le chemin*

*transforme les cœurs... Croyants ou non, et quelles que soient leurs raisons de marcher, toutes les personnes vivent une expérience humaine incroyable. Elles ont souvent besoin ou envie d'en parler. Mais la voie passant par Grabels reste méconnue. Il y aurait des choses à développer en matière de communication pour accroître les passages. Là-dessus, nous avons déjà quelques petites idées.*